

CAHIER DE RECHERCHE

AVRIL 92

■ N° 31

CREDOC
"Bibliothèque"
142, rue du Chevaleret
75013 PARIS
Tél. : (1) 40 77 85 06

L'ANALYSE DES RELATIONS PAR OPPOSITION

Michel Messu

Crédoc - Cahier de recherche. N°
31. Avril 1992.

CREDOC•Bibliothèque



x

R7 031

CRÉDOC

CAHIER DE RECHERCHE

L'ANALYSE DES RELATIONS PAR OPPOSITION

Michel MESSU

Avril 1992

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

AVERTISSEMENT

*Ce texte s'inscrit dans la perspective de travail présentée dans le **Cahier de Recherche N°6** du CREDOC (décembre 1990).*

Rappelons que l'objectif de ce travail est de chercher à fournir un guide comparatif des méthodes d'analyse de contenu des entretiens de recherche. Donc de mesurer la rentabilité heuristique des différentes techniques, en mettant en regard les résultats qu'elles permettent d'obtenir et les investissements qu'elles présupposent (formation à la technique, productivité de la technique, mais aussi coûts épistémologiques ou métaphysiques).

Désormais connue sous la dénomination “Analyse des relations par opposition”, la méthode d’analyse des entretiens non-directifs que nous présentons ici est due à Henri Raymond qui, dans le cadre d’une recherche sur l’habitat pavillonnaire, et pour atteindre les objectifs de cette recherche, a été amené, avec ses collègues de l’Institut de Sociologie Urbaine, à concevoir cette méthode originale.

Il est tout d’abord remarquable que cette méthode ait été conçue à l’occasion d’une étude traitant d’un objet singulier : le « pavillonnaire ». Autrement dit, d’une étude définie, comprenant des impératifs théoriques et pratiques, s’appuyant sur des hypothèses fortes et réclamant le traitement d’un important matériau rassemblé sous la forme d’entretiens non-directifs. En somme une méthode qui, initialement peut-être, a été élaborée comme une méthode *ad hoc*, comme un instrument d’investigation d’un objet de recherche sociologique. Et cela est important car il est ainsi d’emblée établi un lien étroit entre l’objet de recherche et la méthode pour traiter de cet objet.

Comme l’avait d’ailleurs exposé H. Lefebvre, lorsqu’il s’agit de traiter de l’habiter, qui est un fait anthropologique majeur, la méthode classique des

sociologues, le questionnaire d'enquête, se révèle vite inappropriée (1). Dès lors, il appartient au chercheur de mettre au point la technique qui lui permettra d'appréhender le double système par lequel l'interlocuteur, ici l'« habitant du pavillon », va pouvoir fournir les sens qu'il reconnaît à son mode d'habiter. Il y a, dit H. Lefebvre « double message, celui des mots, celui des objets ». C'est donc en recourant à une méthode susceptible d'embrasser « la double détermination de l'activité spécifique étudiée », de comprendre cette dualité "mots-choses", que le chercheur sera à même de rendre raison de son objet.

Pour la clarté du propos, mais sans entrer outre mesure dans le détail, précisons que cet objet, « l'habitat pavillonnaire », se manifeste à l'intérieur d'un ensemble d'autres productions, d'œuvres et de réalisations matérielles, admettant des caractéristiques de style, d'époque, etc. Cela forme, dira H. Lefebvre, un « ensemble sensible qui nous offre un texte social », c'est-à-dire un ensemble ou un système partiel dans lequel cet objet va prendre sens et fournir signification.

Mais dans le même temps, ce « texte social » s'accompagne d'un autre texte social, verbal celui-là. "Verbal", non seulement parce qu'il emprunte plus volontiers la locution, mais aussi parce qu'il fonctionne d'abord comme un langage. Or le langage, fait social par excellence, n'est pas un système clos et paradoxalement, souligne H. Lefebvre, ne "reflète" la réalité sociale que sur le mode de l'incomplétude, « les rapports sociaux essentiels restent "inconscients" ou "supraconscients" ». Donc deux textes sociaux, deux systèmes signifiants, traitant du même objet.

Partant, c'est de ce double texte ou double système, sensible et verbal, "objectal et sémantique", que doit partir le chercheur. Mais pour son plus grand malheur -on devrait dire pour son plus grand bonheur-, la correspondance que l'on était en droit d'attendre entre les deux, ne se manifeste pas toujours : « il y a toujours des lacunes, des décalages, voire des hiatus qui empêche de les considérer comme les deux aspects d'un système unique. » En somme, on ne peut guère espérer pouvoir passer mécaniquement du système sémantique de l'habiter (celui qui relève du langage verbal) au système sémiologique (celui qui relève de l'agencement des objets sensibles). Et réciproquement. On ne peut donc, par une opération simple, passer

¹ H. Lefebvre in Préface à H. Raymond, N. Haumont, M-G. Raymond, A. Haumont, *L'habitat pavillonnaire*, Centre de Recherche d'Urbanisme et Institut de Sociologie Urbaine, Paris, 1966.

d'un système à l'autre puisque aucun des deux textes sociaux n'apporte le code qui permettrait de déchiffrer l'autre.

Pourtant, et là réside l'enjeu proprement méthodologique, « le système des objets permet de cerner et d'analyser le système des significations verbales et inversement ». Autrement dit, c'est par un travail propre sur ce deux textes sociaux que le chercheur produira le métalangage qui lui fournira la compréhension de chacun des messages. Dans le langage de la philosophie, on qualifiera cette démarche d'herméneutique, ce qui ne veut pas dire qu'elle s'enferme dans un subjectivisme indépassable. Tant s'en faut, elle a prétention à la scientificité c'est-à-dire qu'elle peut rendre raison de ses règles de construction, et donc elle devient communicable.

Sur les deux textes sociaux, cela veut dire sur chacun d'entre eux, bien sûr, mais aussi, et peut-être même surtout, sur les deux conjointement. La description fine des objets sensibles, le traitement des énoncés verbaux sont indispensables pour fournir les éléments analytiques indispensables à l'entreprise. Mais cette phase que l'on pourrait qualifier d'élaboration lexicographique (lexicographie objectale et lexicographie verbale), doit être complétée d'une phase de mise en correspondance. C'est donc bien par un mouvement dialectique susceptible de rétroagir sur le matériau de départ que s'élaborera l'intelligibilité de l'objet de recherche. Ce faisant, il aura produit, de manière quasi résiduelle, une méthode de réalisation de la mise en correspondance. C'est cette méthode que nous allons maintenant envisager.

*

*

*

I- LES PRINCIPES DE LA METHODE

H. Raymond part de la célèbre définition de B. Berelson selon laquelle : « l'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication » (2). Au terme de sa démarche, il proposera une définition de l'analyse de contenu, un peu différente de celle-ci, puisqu'il en fera « l'élaboration de modèles quantitatifs ou qualitatifs permettant l'interprétation des contenus manifestés par la communication. » Entre ces deux moments H. Raymond aura tenté de surmonter les difficultés classiquement rencontrées lors de l'opération de quantification des éléments de la communication, incorporé la réflexion amorcée sur les rapports de la linguistique et l'analyse de contenu, particulièrement celle développée par S. Saporta, ce qui l'amène à affirmer que : « tout ce que nous voulons ici, c'est de nous aider en quelque sorte des techniques employées par les linguistes pour avancer dans la connaissance de l'organisation de certains contenus. » Enfin, la prise en compte des démarches suivies par G. Bachelard et Cl. Lévi-Strauss devait l'amener, en mettant au cœur de sa propre démarche la dimension symbolique, à sa proposition terminale.

L'apport de B. Berelson revient à établir que l'analyse de contenu procède foncièrement par comptage. « Ce qui est de primordiale importance dans l'analyse de contenu, affirme-t-il, c'est le degré d'apparition manifesté par les catégories d'analyse, c'est-à-dire leur présence ou absence relatives. » Le traitement quantitatif dans l'analyse de contenu de type classique présuppose donc que, préalablement, les éléments de la communication, orale ou écrite, aient été transformés en « attributs » (3). C'est sur cette base que s'effectue l'analyse de contenu au sens de B. Berelson. Pour lui, elle n'est pas « ordinairement orientée vers les intentions latentes que le

² Bernard BERELSON, "Content analysis" in *Handbook of Social Psychology*, vol 1, Harvard University Press, 1954.

³ H. Raymond appelle « attribut » : la transformation d'une donnée en un élément dont la présence ou l'absence peuvent être notées

contenu peut exprimer. » Il reconnaît toutefois que les résultats de cette analyse de contenu puissent servir de base à des interprétations du « contenu latent » de la communication.

Mais, comme le rappelle avec beaucoup d'à-propos H. Raymond, le « contenu latent » dont il s'agit ici n'est pas à entendre au sens freudien de l'expression. Il n'y a pas chez B. Berelson de rhétorique de l'inconscient par laquelle, et sur le mode de la présence/absence, on passerait du manifeste au latent. L'idée d'une liaison intime entre ce qui est manifeste dans le contenu et ce qui est latent n'est pas de mise dans l'analyse de contenu berelsonienne. Malgré tout, le contenu latent éventuellement révélé au terme de l'analyse est nullement superfétatoire. Au contraire, il singularise le producteur du message. Ce qui revient à dire que la relation qui existe entre les deux peut devenir l'objet d'une investigation complémentaire, et finalement l'objectif ultime de l'analyse de contenu.

Pour qu'une telle relation puisse être établie, il faut pouvoir « objectiver » et les caractéristiques du producteur du message, et celles du message lui-même. Il faut pouvoir ensuite étudier le lien qui existe entre la variance constatée dans le message et les caractéristiques du producteur. « C'est la relation entre ces deux variances qui constitue l'un des objectifs principaux de l'analyse de contenu de type classique » conclura H. Raymond.

Maintenant, et pour obtenir ce résultat, il faut pouvoir procéder à un découpage du message fourni par la communication qui autorise finalement la production d'« un contenu objectivement caractérisé par des dénombrements d'unités discrètes ». On conçoit bien que le choix de l'unité de découpage devienne l'un des principaux problèmes de l'analyse de contenu berelsonienne. Si l'on retient le mot comme unité de découpage, on ne rencontre pas trop de difficultés, si ce n'est la polysémie. Laquelle pourra être réduite par le recours au contexte : ce qui est une opération qui fait appel à tout autre chose qu'au comptage des unités d'occurrence (recording unit). Cette unité toutefois n'est pas très souple.

Le thème peut alors apparaître comme une bonne unité. Il va cependant très vite soulever quelques problèmes puisque sa compréhension, et surtout son extension, se révèlent relatives à celui qui procède au découpage. Le thème est donc, et pourrait-on dire par nature, entâché de subjectivité. La solution adoptée par B. Berelson consistera à décomposer le thème en sous-unités, laissant chacune moins de place à la subjectivité, et donc moins sujettes à caution, mais réclamant tout de même une procédure de choix.

Or, qui dit procédure de choix, dit interprétation, et partant, intervention subjective de l'analyste. Sur ce point H. Raymond fait sien le jugement énoncé par V. Nahoun-Morin dans une recherche consacrée à l'analyse de presse : « plus les précisions s'accroissent, dans le découpage de l'unité, plus ce découpage s'avère difficile, voire hasardeux. Plus la théorie est rigoureuse, moins la méthode est praticable. » Finalement, n'est-ce pas là la part de l'irréfragable subjectivité de l'analyste (4).

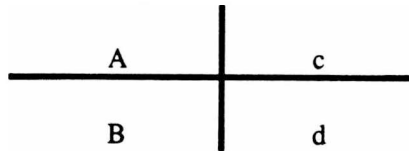
Ce disant, l'analyse de contenu à laquelle souhait se livrer H. Raymond n'entend pas se limiter aux corrélations statistiquement établies entre « contenu » du message et producteur dudit message, H. Raymond veut faire « parler » encore davantage ce « contenu ». La référence à G. Bachelard et à Cl. Lévi-Strauss rend parfaitement compte des intentions de l'auteur.

G. Bachelard, en effet, dans sa *Poétique de l'espace* avait pu, en procédant à une analyse de type phénoménologique, mettre au jour la symbolique de l'espace. Mais la procédure suivie par G. Bachelard, peu systématisée, restait un guide fragile. Cl. Lévi-Strauss propose, quant à lui, dans ses travaux sur le *Totémisme aujourd'hui* une plus grande systématisation. Comme le précisera H. Raymond : « nous avons été grandement aidés par une référence aux travaux de Claude Lévi-Strauss sur le totémisme qui proposent une investigation méthodique sur la relation totémique considérée sous l'angle d'un système de dénomination. » En somme, si avec G. Bachelard c'est l'affirmation d'une symbolique de l'espace social, et singulièrement de l'espace de l'habiter, qu'il importe de retenir ; avec Cl. Lévi-Strauss, c'est le mode d'accès à ce symbolisme qui se trouve dégagé. La symbolique de l'espace passe par un système dénotatif. Et ce système dénotatif est celui que recueille le chercheur lors de ses investigations empiriques.

Dès lors se trouve définie l'idée de base de la méthode : « établir une liaison entre un système dénotatif, matériel, (...) et d'autre part un système symbolique, dont la compréhension et l'extension restent à définir. »

En première approximation cela se présentera sous la forme d'un schéma relationnel de type :

⁴ Cf. Michel Messu, "Subjectivité et analyse de contenu" in *Cahier de Recherche*, N°6, CREDOC, décembre 1990.



Dans ce schéma, **A** et **B** représentent par exemple et respectivement : « la chambre à coucher » et « la salle à manger » ; éléments du système dénotatif, spatial et matériel ; tandis que **c** et **d**, vont représenter les éléments d'un système symbolique, par exemple : « privé » et « public ».

« Dans un tel système, écrira H. Raymond, la distinction entre les éléments matériels et spatiaux du logement sert de point d'appui à la distinction entre rapports symboliques, de sorte qu'il est possible de dire que la salle à manger s'oppose à la chambre à coucher comme le domaine du public au domaine de l'intime. »

II- LA PROCEDURE.

De ce qui précède, on retiendra qu'une des opérations essentielles de l'analyse de contenu consiste à procéder à une réduction pertinente du texte initial -c'est-à-dire du texte recueilli-. Et la réduction sera pertinente si les éléments sur lesquels on s'appuie pour ce faire et les énoncés sur lesquels on aboutit *in fine* se révèlent également pertinents. Pour les premiers, leur pertinence peut être recherchée dans la fonction qu'ils occupent dans le système linguistico-dénotatif, voire dans le système linguistico-symbolique. Quant aux seconds, leur pertinence tiendra tout entière dans leur capacité à établir la correspondance recherchée entre système dénotatif et système symbolique.

Quatre opérations sont proposées par H. Raymond pour obtenir ce résultat :

- * le découpage du texte de base ;
- * le classement des énoncés obtenus ;
- * la réduction des énoncés ;
- * la constitution du système symbolique.

* LE DECOUPAGE DU TEXTE DE BASE.

C'est l'opération première qui rendra possible la systématisation ultérieure. L'objectif restant de retrouver les correspondances qui existent entre des éléments « matériels », ici l'espace de l'habiter, constituant un système dénotatif spécifié, et un système symbolique lui même composé d'éléments linguistiques repérables, qu'on peut encore appeler l'idéologie de l'habiter, et plus particulièrement ici, l'idéologie du pavillonnaire.

Aussi, H. Raymond préconise-t-il une solution pragmatique : prendre comme base « les éléments de la série la plus facile à déceler. » Ce peut donc être les éléments

du système dénotatif aussi bien que les éléments du système symbolique. Pratiquement, ce seront ceux du système qui, de prime abord, nous paraîtra le mieux organisé, et partant le mieux à même de servir de support à l'opération d'ensemble.

Au total, et comme le dit l'auteur de la méthode, « retenons que ce découpage nous mettra en possession d'énoncés dont le point commun sera qu'ils contiendront au moins un élément de la série choisie comme point de départ du découpage. »

* LE CLASSEMENT DES ENONCES OBTENUS.

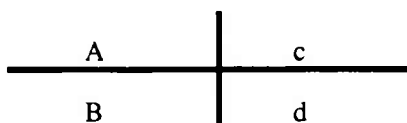
Cette première opération effectuée, les énoncés seront classés suivant le vocable qui a servi de base au découpage. Par exemple, et si l'on a retenu comme support le système dénotatif, on regroupera ensemble tout ce qui contient le vocable « chambre à coucher ».

Jusqu'ici, c'est assez peu différent d'une analyse thématique classique. H. Raymond précise toutefois que, dès maintenant, il apporte une plus grande attention aux relations que peuvent entretenir les termes de la série linguistico-dénotative et ceux de la série linguistico-symbolique. L'exemple proposé est le suivant :

La phrase : « Nous mangeons dans la salle à manger pour les anniversaires ou autres fêtes, mais autrement nous sommes dans la cuisine », fait mention de deux éléments de la série linguistico-dénotative (salle à manger et cuisine) auxquels il est probable -jusqu'à complète investigation-, que se trouvent associés des éléments de la série linguistico-symbolique (fêtes-anniversaires et autrement).

* LA REDUCTION DES ENONCES.

La réduction a pour objectif de faire apparaître les relations de type :



et dont l'ensemble « peut conduire à la constitution d'un système de représentations liées aux éléments matériels qui ont servi de base au découpage. »

L'exemple cité plus haut peut donc se présenter sous la forme :

cuisine	autrement
salle à manger	fêtes et anniversaires

Les énoncés ainsi réduits, fournissent un ensemble dans lequel les éléments linguistico-dénotatifs et les éléments linguistico-symboliques se trouvent couplés. Ils constitueront ce que maintenant on appellera des **oppositions**. De là le nom donné par J.-M. Léger et M.-F. Florand à la méthode mise au point par H. Raymond.

Rappelons ici une remarque importante faite, dès ce moment, par l'auteur de la méthode. « Une telle opération, écrit-il, peut échouer et ne pas mettre en évidence les relations recherchées. Il nous faudra alors nous retourner vers notre hypothèse de départ et la déclarer fausse ; évidemment c'est ennuyeux, mais cela vaut mieux que de tenter de la démontrer contre vents et marées, ou de ne pas avoir d'hypothèses du tout. » Ce qui revient à faire dépendre le succès de la méthode de tout autre chose que de l'application mécanique de ses règles prescriptives, jusques et y compris la quatrième ci-après.

* LA CONSTITUTION DU SYSTEME SYMBOLIQUE.

Cette quatrième règle est celle qui doit permettre de répondre à la question de savoir si, à partir de l'ensemble des relations établies, nous obtenons bien la constitution d'un système symbolique.

Et, c'est la manière de répondre à cette question qui apporte toute l'originalité de la méthode de H. Raymond. En effet, les relations établies entre les éléments linguistico-dénotatifs et les éléments linguistico-symboliques pourraient clore la démarche d'analyse de contenu et laisser la place à une toute autre procédure : l'interprétation. H. Raymond s'en défend, et se propose de poursuivre plus avant la démarche suivie jusqu'ici, car, pour chacun des ensembles (linguistico-dénotatif et linguistico-symbolique) c'est un complexe de relations sur lequel il débouche. C'est pourquoi de nouvelles comparaisons s'imposent encore, et qui peuvent porter par exemple sur l'ensemble des relations qui contiennent au moins l'élément « cuisine » du système linguistico-dénotatif.

III- APPLICATION.

Il va de soi désormais que l'Analyse des Relations par Opposition n'a de sens que si elle a trait à un ensemble discursif susceptible d'offrir une vérification de l'hypothèse centrale selon laquelle il existe une relation entre un système dénotatif, celui utilisé par le locuteur, et un système symbolique auquel il se réfère au cours de son énonciation.

Il importe donc de procéder à une « exploration préliminaire » au cours de laquelle on cherchera à vérifier « la vraisemblance de la possibilité d'application de l'hypothèse de base. » Rien ne prouve, *a priori*, que nous soyons toujours dans ce cas de figure. H. Raymond rapporte que des entretiens effectués sur le thème de la ville n'ont pas pu bénéficier des apports de la méthode. « Il ne nous a pas été possible de rattacher l'espace de la ville à une série spatiale à laquelle se rattacherait une série à caractère symbolique. »

Pour déterminer si l'hypothèse de base est bien applicable aux entretiens dont on dispose, trois opérations seront requises :

- * dresser un premier catalogue des oppositions ;
- * prendre connaissance des chaînes de signification s'il en existe ;
- * constituer une première approche du lexique.

* DRESSER UN PREMIER CATALOGUE DES OPPOSITIONS .

Une lecture continuée des entretiens désormais présentés sous forme textuelle doit permettre de dresser un premier inventaire des oppositions que l'on peut y rencontrer « Ce travail, précise H Raymond, donne une idée de la fréquence de certaines oppositions et il permet éventuellement de préciser les consignes aux personnes chargées du dépouillement. »

La fréquence de ces oppositions, les rapports qu'elles peuvent entretenir avec d'autres oppositions d'ordre symbolique ou matériel, selon le cas, sont les critères suffisants pour établir ce premier inventaire des oppositions.

Ainsi, et pour effectuer cette application sur l'entretien que nous avons retenu ⁽⁵⁾ une lecture attentive nous fait retenir les oppositions :

CFA/LEP (page I) ;

CAP et BEP/BTS (page II) ;

métiers traditionnels/ORSU (page III) ;

LEP/lycée (page V) ;

dans le temps/maintenant (pages V & VI) ;

grande entreprise/petite entreprise (page IX) ;

manuel/intellectuel (page XII) ;

père/enfant (page XIX) ;

bons techniciens/informatique (page XX) ;

etc.

⁵ voir en annexe "propos d'un conseiller d'enseignement technique sur la formation", entretien réalisé par Guy Poquet.

*** PRENDRE CONNAISSANCE DES CHAINES DE SIGNIFICATION.**

Ce dont il s'agit essentiellement ici, c'est le repérage de certains des processus par lesquels s'effectuent la signification. Ce sont tout particulièrement les chaînons intermédiaires, les termes qui permettent de passer de l'ordre dénotatif à l'ordre symbolique, qui seront recherchés. Dans une présentation plus saussurienne conservant le distinguo signifiant/signifié, nous serions ici dans la phase de recherche d'un signifié médiateur qui, dans la rhétorique de l'interviewé, joue le rôle d'argument démonstratif.

La relation entre les deux ordres est réalisée, chez l'interviewé, grâce à cet argument démonstratif. C'est donc en le repérant, et en lui assignant cette fonction de signifié médiateur que l'analyste retrouvera la relation établie.

Dans notre entretien, nous avons une opposition *petite entreprise/ grande entreprise*. Cette opposition entre des éléments de l'univers matériel de notre interlocuteur sera à mettre en relation avec une opposition que l'on peut, par hypothèse, penser relever de l'ordre symbolique : l'opposition *planification/créativité*. Cela se fait ici par l'intermédiaire de termes ou d'expressions qui jouent le rôle d'arguments démonstratifs :

grande entreprise / ils prennent un outillage / ils travaillent avec des plans

petite entreprise / il prend l'outil de A jusqu'à Z / il se fait tout.

ou encore,

grande entreprise / il ne sait pas où ça va / ils travaillent avec des plans

petite entreprise / il gamberge davantage / il se fait tout.

* CONSTITUER UNE PREMIERE APPROCHE DU LEXIQUE.

Disposant de séries d'oppositions, on peut chercher maintenant à fixer la relation de sens qui les unit, si tant est qu'elle existe bien. L'opération à réaliser à cette étape de la démarche est des plus délicates. H. Raymond le premier l'affirme : « de tout évidence nous sommes ici sur un terrain qui, théoriquement, est dangereux. » Et de fait, il s'agit rien moins que d'arrêter la cohérence de l'ensemble formé par les oppositions repérées antérieurement.

En effet, l'objectif de la méthode est bien de mettre au jour des ensembles pourvus de signification, et des ensembles dont la relation est elle-même pourvue de sens. Ce n'est donc pas « n'importe quel ensemble à partir d'un lexique donné ». Ce doit être un ensemble possédant une « cohérence immanente » et susceptible de venir confirmer l'hypothèse de base de toute la démarche.

Cette phase, capitale, réclame de la part de l'analyste quelques compétences particulières :

- l'analyste doit pouvoir « culturellement » saisir la cohérence d'une série de termes. Ce qui peut réclamer une certaine familiarité avec le langage dans lequel ont pu s'exprimer les personnes interviewées. Il importe en effet que la distance culturelle qui peut exister entre les parties prenantes de la démarche d'analyse ne vienne pas interdire la perception d'un lexique comme système cohérent de significations.

- de même l'analyste doit-il faire preuve de discernement pour, d'abord, éviter les confusions de lexiques, ensuite, conclure à la validité de l'hypothèse associant un lexique dénotatif organisé à un ensemble de symboles lui-même organisé. Car aucun critère particulier, autre que celui que l'on vient d'énoncer, ne peut venir secourir l'analyste indécis. D'autant que « si je constate lors de cette première investigation que les termes les plus courants de l'ensemble matériel (...) sont présents, associés à des symboles eux aussi organisés, j'en conclurai que mon hypothèse de base est validée » affirme H. Raymond. « Mais, ajoute-t-il aussitôt, je n'aurai pas pour autant validé l'incohérence d'un autre ensemble parce que je ne la percevrai pas. »

IV- CONSIGNES TECHNIQUES.

Les consignes techniques données par H. Raymond, tant en ce qui concerne le découpage du texte de l'entretien que de sa réduction, répondent toujours à l'objectif ci-dessus rappelé de validation de l'hypothèse de base. Aussi, mais sans reprendre *in extenso* les éléments apportés par l'auteur, contentons-nous d'en dégager les points importants.

Se référant à Cl Lévi-Strauss pour qui : « la quantité et la qualité de l'information compte beaucoup moins que sa substance », ce qui l'amène à proposer que « chaque message devra être pris tel quel. », l'auteur de la méthode d'Analyse des Relations par Opposition fournit des consignes de prudence quant au découpage textuel que l'on est amené à effectuer lors de l'application des principes de la méthode.

Les énoncés faisant état d'une relation entre les deux ordres seront découpés en conservant le mieux possible leur contexte discursif. Cela, afin de ne pas préjuger de la forme finale qu'il faudra donner à cette relation, mais aussi parce que l'énonciation faite par le locuteur laisse la plupart du temps dans l'incertitude le début et la fin de l'énoncé qui nous intéresse (6).

Le découpage ne doit pas seulement retenir des énoncés complets, c'est-à-dire dans lesquels la relation d'opposition est clairement établie par le locuteur entre les deux termes de chaque lexique. Il importe aussi de retenir les énoncés incomplets c'est-à-dire les énoncés dans lesquels manque un terme de la relation. Ces énoncés sont à conserver car la personne interrogée n'obéit à aucune consigne d'exposition de ses lexiques et des relations qu'elle entend instaurer entre eux. « Les personnes interrogées, fait remarquer H. Raymond, ne récitent pas leurs relations tout d'un trait, elles peuvent parfaitement les fragmenter »

⁶ Par « énoncé » nous entendons désormais, et selon la définition que H. Raymond en donne lui-même : « toute phrase ou ensemble ou partie de phrase découpée par nous et repérée comme contenant une signification ou partie de signification qui entre dans le cadre de notre étude. »

De même, les énoncés qui comprennent plusieurs relations doivent être conservés dans leur complexité initiale. Réservant donc la possibilité d'exploiter cette complexité même de la relation.

Au total, après ce premier travail de découpage du texte de l'entretien, l'essentiel du texte se trouve conservé. Seuls les éléments qui ne jouent aucun rôle dans l'établissement des relations -les éléments qui ne peuvent être regardés comme des « appuis » pour la relation, selon la formule de H. Raymond-, ont été éliminés. Ce qui représente, d'après les expériences faites par ce dernier, aux alentours de 20% du texte de départ.

Sur cette base s'effectuera la réduction des énoncés. Au terme de la réduction de l'énoncé précédemment découpé, l'ensemble des termes de ce qui forme le processus de signification doivent figurer. L'opération de réduction qui a pour but de schématiser la relation doit le faire en présentant le processus de signification dans un ordre conventionnel. C'est ce que nous avons fait plus haut en présentant la relation d'opposition sous la forme :

grande entreprise / ils prennent un outillage / ils travaillent avec des plans

petite entreprise / il prend l'outil de A jusqu'à Z / il se fait tout..

L'axe de signification est ici l'opposition *planification/créativité*. auquel correspondent l'opposition *grande entreprise / petite entreprise*. Parfois cet axe n'est pas aussi évident, il convient alors de multiplier les propositions et de les croiser avec d'autres chaînons significatifs dans lesquels apparaissent certains des termes du premier.

L'opération de schématisation sur laquelle débouche cette phase de l'analyse fait peu appel à la formalisation. H. Raymond en propose un usage des plus restreints. Il ne retient que quelques symboles de notation, fort simples. Mais il précise surtout que « tant qu'une structure sémantique générale n'est pas reconnue, il nous semble inutile de compliquer la tâche de dépouillement en utilisant des descripteurs dont le degré de généralité est douteux.»

Cette phase de schématisation des relations d'opposition permet finalement d'établir quelques schémas pertinents -eu égard à l'objet de l'étude-, dans lesquels apparaissent seulement les termes nécessaires à la compréhension de la relation. L'objectif de cette schématisation rappelle encore H. Raymond est de : « constituer à partir des énoncés un corpus maniable qui permette des rapprochements, des classements, mettant en lumière tels ou tels aspects du symbolisme dont les schémas ne décrivent que le fonctionnement, mais non la substance. »

Un exemple : dans notre entretien, page XI, nous avons le texte suivant :

Enonciation du locuteur

- On m'a déjà parlé de ces bandes blanches !

Oui, oui... Alors vous voyez ce que je veux dire... Alors... Alors... Bon, ça c'est une chose. Mais je pense qu'à terme, les entreprises vont se lasser un petit peu de prendre les gamins en stage... Elles vont... Les entreprises, du fait qu'elles vont avoir beaucoup de demande, elles vont choisir des gens de haut niveau. Parce que bon, je prends l'exemple de LAFA... Vous connaissez, hein... J'ai travaillé vingt-quatre ans, maintenant je la connais par coeur. Bon... Si on demande à LAFA de prendre les gamins en BEP... non.! Par contre en BTS, ça les intéresse. Parce que c'est les gamins qui vont faire un rapport de stage qui va être bénéfique pour l'entreprise. Vous voyez... ? Alors, disons que déjà là, ils vont faire une étude et puis ils vont apporter... ils vont apporter quelque chose à l'entreprise. Un gamin avec un niveau CAP, BEP, qu'est ce qu'il va apporter ? Rien... Il va porter la caisse-outils du compagnon, c'est tout ce qu'il va faire. Et disons que... si les entreprises ne jouent pas le jeu, ils ne joueront pas parce que... parce qu'il y aura un problème... un grave, grave problème.

- Mais vous, qu'est-ce que vous pensez ?

Procédons donc à un premier découpage afin d'obtenir un texte qui n'ait trait qu'aux relations d'opposition que nous avons pu repérer (⁷), et à leur contexte.

Soit :

Énoncé

Mais je pense qu'à terme, les entreprises vont se lasser un petit peu de prendre les gamins en stage... Elles vont... Les entreprises, du fait qu'elles vont avoir beaucoup de demande, elles vont choisir des gens de haut niveau. Parce que bon, je prends l'exemple de LAFA... Vous connaissez, hein... J'ai travaillé vingt-quatre ans, maintenant je la connais par coeur. Bon... Si on demande à LAFA de prendre les gamins en BEP... non.! Par contre en BTS, ça les intéresse. Parce que c'est les gamins qui vont faire un rapport de stage qui va être bénéfique pour l'entreprise. Alors, disons que déjà là, ils vont faire une étude et puis ils vont apporter... ils vont apporter quelque chose à l'entreprise. Un gamin avec un niveau CAP, BEP, qu'est ce qu'il va apporter ? Rien... Il va porter la caisse-outils du compagnon, c'est tout ce qu'il va faire.

⁷ Ce repérage a été effectué au cours d'une ou de plusieurs lectures attentives de l'entretien transcrit.

C'est donc avec ce texte, et compte tenu des lexiques que nous avons pu constituer (8), que nous allons pouvoir procéder à la schématisation. Après avoir arrêté les processus de signification.

Processus de signification

BEP / Non / 0 / apporte rien*

BTS / ça les intéresse / Parce que c'est les gamins qui vont faire un rapport de stage / bénéfique pour l'entreprise

ou encore,

niveau CAP-BEP / Rien / va porter la caisse à outils du compagnon

gens de haut niveau / vont faire une étude / vont apporter

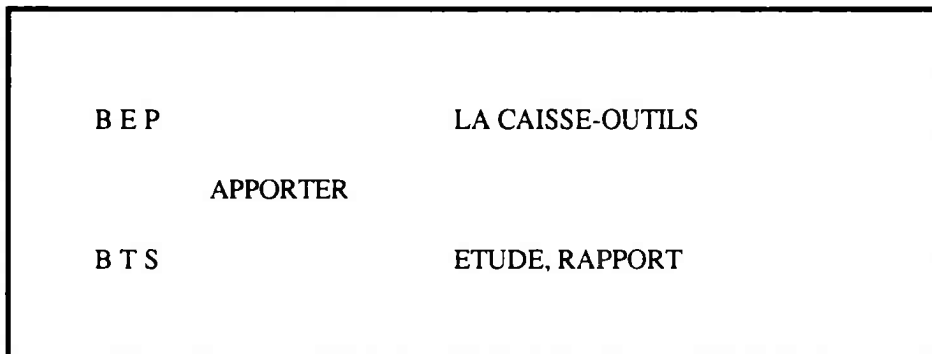
⁸ Soient les lexiques pratico-référentiels et symboliques suivants (toujours compte tenu de l'objet de l'étude) :

- pratico-référentiels : les entreprises ; gamins en stage ; gens de haut niveau ; LAFA ; gamins en BEP ; BTS ; un rapport de stage ; une étude ; gamin avec un niveau CAP, BEP ; caisse à outils du compagnon ; etc.

- symbolique : apporter quelque chose à l'entreprise ; (et en se référant au reste de l'entretien) manuel/intellectuel ; compétent/incompétent ; etc.

* symbolise l'absence de l'élément correspondant à celui que l'on va rencontrer dans le chaînon significatif suivant.

Schéma impliquant une relation d'opposition



Différents principes d'organisation et de traitement formel sont envisageables sur cette base. Par exemple, l'établissement de corrélations entre schémas de relation par opposition et caractéristiques psycho-sociologiques des locuteurs peut donner lieu à des suggestions d'interprétation intéressantes.

Reste donc, dans tous les cas, à produire l'examen compréhensif et explicatif des énoncés schématiques obtenus.

V- L'INTERPRETATION.

Il n'est bien sûr pas dans l'esprit de la méthode de proposer une interprétation qui prenne comme support le décomptage et la fréquence d'apparition de telle ou telle opposition ou relation d'opposition. Donc point de support de nature quantitative à l'interprétation.

L'interprétation est tout entière guidée par le symbolisme postulé de l'objet de l'étude. Aussi, tous les problèmes de l'interprétation, ou presque tous, se ramènent-ils à ceux de la recherche et de la compréhension de ce symbolisme.

Cela veut dire que les éléments de l'objet concret, ceux à propos desquels l'interlocuteur a été convié à s'exprimer, doivent être testés du point de vue de leur capacité de symbolisation. Il s'agit d'établir, selon H. Raymond, « l'extension du symbolisme » relatif à l'objet d'étude. D'autre part, l'ensemble des relations qui unissent les éléments des lexiques matériel et symbolique, admet peut-être une organisation interne, une « hiérarchie des significations ». Ce sont ces premières préoccupations qui vont apporter les bases de l'interprétation.

En somme, la méthode d'interprétation suppose que soit donnée une certaine organisation au matériau de base, savoir les énoncés retenus. C'est ce minimum de manipulation qui est réclamé seulement par la méthode mise au point par H. Raymond.

PROCEDURE A SUIVRE :*** DRESSER UN TABLEAU D'ENSEMBLE**

Le fait d'avoir établi un catalogue des oppositions contenant un schéma du type de celui proposé plus haut (cf. page 22), de les avoir répertoriées, par exemple, sous forme de fiches, va permettre de faire quelques constats d'inventaire.

On peut d'abord chercher à voir s'il existe un tableau d'ensemble complet, ou seulement partiel, rendant compte des éléments constitutifs de l'objet empirique d'étude. En somme, il s'agit de procéder à un nouvel inventaire dans le but de savoir si à chaque élément constitutif de l'objet empirique correspond un élément de portée symbolique. La plus ou moins grande complétude de ce tableau témoignera et du bien fondé de l'hypothèse centrale, et de la cohérence d'ensemble des oppositions.

De plus ce premier classement peut déjà suggérer les lignes de force du symbolisme propre de l'objet d'étude.

Dans notre exemple, nous pouvons dresser le tableau suivant :

CFA / LEP **chez artisans / ne voient jamais artisan**

CFA / LEP **0 / on remplit les classes**

LEP / Lycée **manuel / intellectuel**

LEP / Lycée **créatif / 0**

LEP / Lycée **ramassent les machins / pour le système**

LEP/ Lycée	sont à la butée / ont un certain bagage
LEP / Lycée	concurrence déloyale
LEP / Lycée	c'est la polémique
LEP / secondaire	0

Et puis,

CAP-BEP / Bac pro	pas stage entreprise/ stage de deux mois
CAP-BEP / 0	vont devenir des manuels / 0
CAP-BEP / 0	plus de pratique et moins de théorie / 0
CAP-BEP / BTS	pas Michelin / Michelin
BEP / BTS	non / ça les intéresse
BEP / BTS	porter la caisse-outils / faire un rapport
CAP / ORSU	métiers traditionnels / bagage
CAP fraiseur / 0	ça sert à rien / 0

Etc.

On aura remarqué que l'opposition "manuel / intellectuel", ou "pratique / théorie", est plusieurs fois en relation avec les éléments empiriques de l'objet d'étude : établissements de formation et diplômes. On peut donc raisonnablement penser que nous avons là certaines des lignes de force du symbolisme propre de l'objet d'étude.

*** RECHERCHER LES AXES D'ORGANISATION DU SYMBOLISME**

Il faut ici considérer les éléments non en raison de leur place dans le récit, ou du contexte de leur apparition, mais en raison des oppositions dans lesquelles ils entrent, « en raison de leur place dans le jeu d'une opposition » pour reprendre la formulation de H. Raymond. Dès lors, on fera porter son attention sur les éléments « activants » l'opposition que sont les termes ou expressions qui dans les énoncés jouaient un rôle médiateur ou « révélateur » des oppositions dans l'ordre symbolique.

Dès ce moment, des axes d'organisation du symbolisme auquel avait recours le locuteur peuvent être dégagés. Et, en recherchant dans les autres énoncés comment fonctionnent les oppositions sur lesquelles on est en train de travailler, on pourra obtenir confirmation et appréciation du poids relatif de ces axes d'organisation du symbolisme.

Dans notre exemple, sélectionnons certaines des oppositions répertoriées précédemment, et nous trouvons les axes suivants d'organisation du symbolisme:

LEP / Lycée	sont à la butée / ont un certain bagage
CAP-BEP / Bac pro	pas stage entreprise/ stage de deux mois
CAP-BEP / 0	vont devenir des manuels / 0

BEP / BTS**non / ça les intéresse****CAP-BEP / BTS****pas Michelin / Michelin****BEP / BTS****porter la caisse-outils / faire un rapport**

*C'est donc l'opposition " théorie/pratique " qui organise les significations.
L'opposition "pas Michelin/Michelin" , par exemple, reçoit donc ici ce sens.*

*** ETABLIR LES AXES SEMANTIQUES**

Il s'agit ici de la phase de reconstruction de la "structure" du symbolisme du point de vue des significations qu'il véhicule. Pour ce faire, il convient d'abord d'établir comment s'enchaînent entre elles les différentes oppositions que l'on estime maintenant être opératoires.

L'enchaînement des oppositions, dira en substance H. Raymond, c'est ce qui permet à la personne interrogée de « faire signifier » l'objet de l'étude. Et donc de produire un cheminement des significations du registre empirique au registre symbolique.

Quant aux axes sémantiques, ce sont les voies qu'empruntent les significations pour passer effectivement du registre empirique au registre symbolique.

Dans notre exemple, nous pouvons retenir les axes sémantiques suivants:

Nous pouvons en effet réécrire les oppositions précédentes de la manière suivante ::

LEP-CAP-BEP / sont à la butée / vont devenir des manuels / pas stage en entreprise / pas Michelin / porter la caisse-outils

Lycée-BTS / ont un certain bagage / stage de deux mois / ça (les) intéresse / Michelin / faire un rapport

Si l'opposition " théorie/pratique " permet toujours de maintenir l'opposition des significations, il apparaît que le cheminement du sens se fait des instances de formation vers un symbolisme des relations dans le travail du type "col blanc/col bleu".

*** PROCEDER A L'INTERPRETATION STRICTO SENSU**

« Le travail d'interprétation, c'est donc avant tout un essai de reconstitution du rapport entre pratique et symbole » peut conclure H. Raymond. Ce qui veut dire qu'il convient encore d'ajouter aux opérations que l'on vient d'envisager tout un travail de mise en adéquation du symbolisme découvert avec l'objet concret d'étude. « Le symbolisme et la symbolisation ne nous intéressent que dans la mesure où ils se relient à une pratique, à des pratiques auxquelles le symbolisme semble ainsi s'accorder » précisera encore l'auteur de la méthode. Autrement dit, il importe de contrôler ou de tester le procédé de symbolisation découvert dans d'autres situations, donc auprès d'autres interlocuteurs.

Cela étant, il importe de souligner la grande latitude, et du même coup la grande responsabilité, de l'analyste dans cette démarche. En effet, où et quand arrêter le travail de mise en adéquation ? Que faire des apparentes contradictions que l'on peut éventuellement relever ? Etc.

Proposons une interprétation à partir de notre exemple

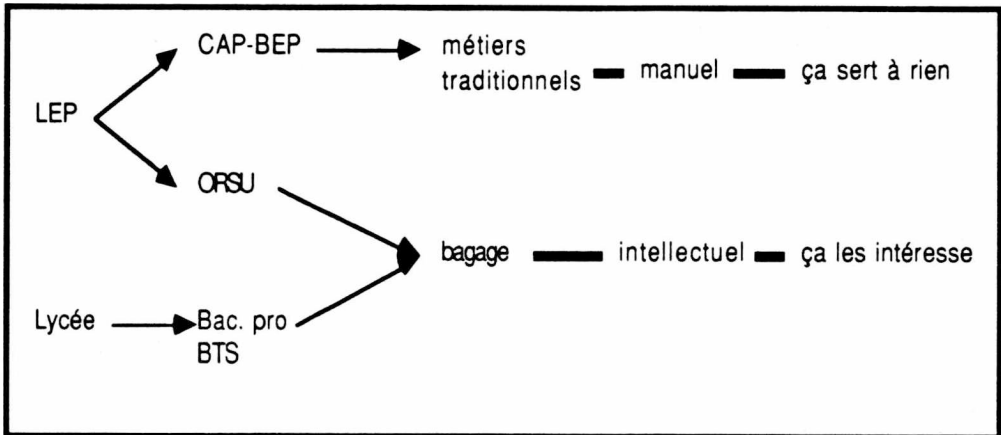
L'opposition "théorie/pratique" sera bien entendu l'axe central de notre interprétation. L'entreprise Michelin qui représente à la fois la « grande entreprise » et la « haute technologie », a une valeur discriminante dans la représentation, ou l'idéologie, de notre interlocuteur. En somme, on peut en faire un typique représentant de l'idéologie dominante à l'endroit de la formation des jeunes.

Pourtant, en certains endroits, son discours s'infléchit lorsqu'il oppose grande et petite entreprise (voir Annexe page IX). Dans ce passage le symbolisme semble s'inverser. L'intelligence est cette fois du côté du « manuel ». Il est vrai qu'il s'agit plus d'une « intelligence pratique », celle qui, au coup par coup , réclame « qu'il gamberge davantage ».

Dans ces conditions, il importe de reprendre ou de poursuivre encore la démarche de symbolisation. La méthode n'exige pas que l'on s'arrête aux axes les plus évidents du symbolisme utilisé par la personne interrogée.

Et de fait, en relisant d'autres passages du texte de l'entretien, on retrouve à la fois le thème du "LEP = non intellectuel" et du "LEP = esprit créatif" . De quoi enrichir notre interprétation.

Aussi, et après avoir reproduit plusieurs fois ce mouvement d'interprétation, nous pouvons obtenir un schéma déjà plus complexe dans lequel figure un assemblage de relations d'opposition :



V- DISCUSSION.

Indéniablement, l'Analyse des Relations par Opposition est une technique qui se révèle d'une grande puissance heuristique. Alors qu'une première lecture de l'entretien fourni en annexe pouvait laisser croire que nous avions ici un discours presque nostalgique de l'apprentissage et une défiance quasi systématique à l'endroit des formations distribuées par les institutions actuelles ; la mise en œuvre de la méthode élaborée par H. Raymond nous a ouvert de nouveaux horizons de compréhension. Plus conformes d'ailleurs à ce que nous pouvons raisonnablement imaginer des idéologies possibles d'un conseiller d'enseignement technique sur la formation professionnelle.

L'A.R.O. nous a engagé à analyser les propos de notre conseiller d'enseignement technique comme relevant d'une idéologie finalement bien connue en matière de formation professionnelle : celle de la valorisation du théorique. Et dont les effets se font sentir jusque dans la représentation de l'entreprise et de la distribution des rôles dans cette entreprise. Notamment en suggérant une bipartition essentielle des rôles entre « cols blancs » et « cols bleus ».

Toutefois, cette ligne idéologique organisatrice n'empêche pas pour autant le maintien ou la résurgence d'une représentation, disons, traditionnaliste de la formation, celle qui valorise le côté pratique, la « formation sur le tas ». Mieux, ces deux sensibilités peuvent cohabiter en un ensemble cohérent .

L'A.R.O. nous a amené à penser que l'opposition « classique » entre théorie et pratique, intellectuel et manuel, pouvait aussi passer à l'intérieur du dispositif de formation dit « technique » des LEP, puisque certaines formations, en l'occurrence ici la formation « ORSU », pouvait bénéficier des attributs symboliques des formations « théoriques ».

L'apport de la technique aura donc consisté, en nous faisant retrouver les axes majeurs de l'idéologie ou de l'organisation du symbolisme de notre interlocuteur en matière de formation, à pondérer sa représentation nostalgique par l'opposition, socialement largement dominante, entre « théorie » et « pratique ».

Il est cependant clair que ceci ne constitue qu'une première approche, et que, dans l'esprit de la méthode, il conviendrait de l'appliquer à d'autres entretiens, et, semble-t-il d'autant plus nombreux que le symbolisme en vigueur est plus élaboré ou plus complexe. Toutefois, c'est ce que nous a suggéré notre exemple, ne peut-on penser, lorsque le ou les symbolismes se rapportant à un domaine d'observations sont plus ou moins connus, que la méthode d'Analyse des Relations par Opposition puisse s'appliquer parfaitement à un petit nombre d'entretiens. Car, et c'est à nos yeux un grand mérite de la méthode mise au point par H. Raymond, la quête du sens qui devrait rester l'objectif affirmé de toute analyse de contenu, est maintenue dans sa relativité culturelle et épistémologique (9).

Maintenant, on peut se demander si l'usage que nous avons fait de la méthode « A.R.O. » ne va pas au-delà de sa portée de départ. Notre analyse ne nous conduit-elle pas à retrouver, plus qu'un symbolisme, un discours latent refoulé ? Le sentiment que nous avons, au terme de l'application de la technique, c'est d'avoir décrypté le message en lui conférant une tout autre signification que celle que cherchait à donner le locuteur.

Et puis, fondamentalement, sommes-nous dans un domaine dans lequel il y a véritablement symbolisation ? Le symbolisme auquel nous pensions pouvoir nous référer n'est-il pas, plus simplement, un agencement d'idées et de croyances, bref une idéologie spécifiée ? Et, s'il y a symbolisme ne s'agit-il pas plutôt d'un symbolisme « local », ou encore d'une symbolisation « locale » d'un système idéologique de représentations ?

La question centrale, ici, est celle du symbolisme lui-même. Faut-il disposer d'un symbolisme déjà et dûment constitué pour accepter de reconnaître que nous sommes en présence d'une construction ou d'une reconstruction symbolique de la réalité ? Et puis encore, à quels éléments allons-nous conférer la dimension d'un système symbolique, ou selon quels critères allons-nous l'attribuer à des éléments qui ne jouent peut-être que transitoirement le rôle de symboles ? Mais cette question déborde largement le cadre de ce travail.

⁹ voir Michel Messu, "Subjectivité et analyse de contenu" in *Cahier de Recherche*, N°6, CREDOC, décembre 1990.

VI- CONCLUSION

Pour s'en tenir d'abord aux aspects techniques de l'Analyse des Relations par Opposition, nous remarquerons sa grande accessibilité. La méthode mise au point par H. Raymond est d'un apprentissage extrêmement rapide. La présentation faite par l'auteur y est pour beaucoup.

Il a notamment su préserver l'option méthodologique qui était la sienne dès le départ, et éviter les écueils de la sophistication à base d'élaborations théoriques relevant de la psychologie ou de la linguistique, ou à base de formalisme confinant à la recherche du langage idéal. En laissant le soin aux représentants des disciplines concernées de poursuivre de manière *ad hoc* les développements éventuels de sa méthode, H. Raymond n'a pas seulement fait preuve de prudence et de modestie, il a aussi autorisé une communication non ésotérique de celle-là.

D'abord et de compréhension faciles, cela ne veut pas dire que la méthode résolve par une sorte d'enchantement les difficultés de l'analyse d'un discours. Ce n'est pas une panacée. H. Raymond met trop de soins à établir les limites de sa méthode pour qu'on vienne le prétendre.

En maints endroits elle peut laisser dépourvu l'analyste, surtout celui qui n'a recours à l'interprétation qu'à son corps défendant. Car la méthode est loin d'écarter l'appel au sens. Mieux même, elle est foncièrement sémantique. D'où les limites, de nature aussi bien culturelle qu'épistémologique, qu'elle avoue. Ce qui d'ailleurs l'inscrit dans une authentique démarche de recherche puisqu'elle tend à favoriser ainsi le contrôle de la procédure par le chercheur, et non l'inverse.

Elle est donc d'un usage délicat, au sens où il faut non seulement s'entourer de précautions, mais aussi posséder soi-même une certaine dextérité. C'est-à-dire, bien que cela puisse varier de manière importante d'un domaine à l'autre, être en mesure de percevoir, reconstruire, voire évaluer ce qui relève de l'ordre de la description de l'objet matériel, du système dénotatif qui lui est associé ; de même pour ce qui forme le système symbolique ; de même encore pour ce qui est des relations qui s'établissent entre l'un et l'autre.

Les précautions relèvent de l'attitude qui a généralement cours en la matière. Elles vont porter sur le choix des personnes interrogées, leur nombre, etc. Et, bien que nous sommes loin de posséder une théorie satisfaisante sur tous ces points, quelques règles élémentaires, et souvent de simple bon sens, peuvent en tenir lieu. Considérons donc, nous aussi, qu'elles fournissent le viatique méthodologique nécessaire, si ce n'est suffisant.

Par contre, les éléments de dextérité relèvent, quant à eux, d'un savoir faire analytique, reposent pour une bonne part sur l'intuition du chercheur. Sur ce qu'il possède sans partage puisque ses modalités existentielles ne sauraient se communiquer. Seul un mouvement réflexif et discursif rend acceptable et convaincante l'intuition, mais sa validité intrinsèque est antérieure.

C'est donc en accordant toute sa place à l'intuition que la méthode « A. R. O. » remplit la fonction heuristique que l'on est en droit d'attendre d'une méthode d'analyse de contenu.

D'ailleurs cette intuition est inséparable du corps d'hypothèses qui oriente la démarche d'ensemble appelée par cette méthode. Et en premier lieu, celles qui portent sur les relations symboliques. Nous l'avons dit, cela revient à faire dépendre le succès de la méthode de bien autre chose que de la simple application mécanique de ses prescriptions.

En somme, simple à acquérir, mais d'un usage délicat, la méthode peut se révéler des plus performantes.

On peut dire autrement les mêmes choses. Le coût d'apprentissage de la technique est extrêmement réduit. A preuve, sauf si notre mode d'exposition a été défaillant, chacun des lecteurs de ce document connaît maintenant les principes de la méthode et est à même de les mettre en œuvre. Elle est d'autre part peu coûteuse en temps d'utilisation. Il n'y a pas d'opérations de formalisation excessive, et les opérations de réduction des énoncés ne suscitent pas de longues heures de codage, assemblage, substitution, etc. Plus sémantique que lexicale, elle évite donc toutes ces procédures de formalisation, toujours très longues lorsqu'elles ne peuvent être automatisées et informatisées..

Par ailleurs, on l'a déjà souligné, la méthode ne repose sur aucun présupposé majeur ni sur le plan linguistique, ni sur le plan psychologique. Car, que le langage soit le véhicule du symbolisme, voire qu'il favorise des formes symboliques et des formes d'expression de ce symbolisme (l'antonymie par exemple), ce ne sont pas là des hypothèses trop coûteuses sur le plan épistémologique ou de l'établissement de la validité des résultats apportés par la méthode.

De même, reconnaître que tout locuteur utilise pour « dire le monde » des systèmes purement dénotatifs et des systèmes strictement symboliques, et qu'entre les deux des liens de sens s'établissent, ce n'est toujours pas hypothéquer la portée des conclusions autorisées par la méthode.

Par contre, là où la méthode réclame quelques précisions, voire quelques décisions quant à son cadre épistémologique de validité, c'est sur ce qui relève de l'établissement de la relation symbolique. La méthode, en effet, est fondée sur l'hypothèse d'une liaison de nature symbolique entre les systèmes concrets d'objets et les systèmes de représentations. Et si l'on donne à cette proposition une portée tout à fait générale, cela ne revient-il pas à accepter des propositions anthropologiques et sociologiques des plus contraignantes, et dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles ne s'imposent pas d'évidence. Penser que tous les domaines de la vie sociale sont ainsi structurés, c'est aller au-delà de ce que peut exiger une méthode d'analyse de contenu des entretiens de recherche.

Certes l'auteur de la méthode ici présentée se garde bien d'aller dans cette voie. Il insiste, au contraire, sur la subordination de la technique à l'établissement empirique de la relation symbolique, et met constamment en garde l'utilisateur contre les usages abusifs. Nonobstant les mises en garde proférées par H. Raymond, et peut être même à cause de ces mises en garde, se pose quand même la question de savoir sur quels indicateurs se fera le diagnostic d'usage abusif de la méthode.

Il en est un, fourni par H. Raymond lui-même, c'est le critère de la réussite. Si l'application de la méthode permet d'établir l'existence de relations d'opposition d'ordre matériel et symbolique, nul doute que la méthode est opératoire. L'inverse toutefois n'est pas vrai.

La question ici est de savoir si nous devons strictement nous situer dans un système de symboles structurés. Cf. Lévi-Strauss, à propos des travaux de M. Mauss,

affirmera que : « en fait, il ne s'agit pas de traduire en symboles un donné extrinsèque, mais de réduire à leur nature de système symbolique des choses qui n'y échappent que pour s'incommunicabiliser.» ⁽¹⁰⁾ Autrement dit, si l'on tient la structure symbolique pour une clef générale d'interprétation de nos représentations, elle se révèle moins contraignante qu'il n'y paraissait. Et la méthode, d'un usage plus général. Ce que l'application à notre exemple nous avait en partie convaincu.

¹⁰ Claude Lévi-Strauss, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1968.

ANNEXE

PROPOS D'UN CONSEILLER D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Entretien accordé dans le cadre d'une étude du CREDOC sur les obstacles au développement de la formation dans un Bassin d'emploi, et réalisé par Guy Poquet, chargé de recherche, CREDOC.

- Que pouvez-vous me dire sur la relation des entreprises du Bassin avec les établissements de formation initiale, qu'il s'agisse de formation générale ou de formation professionnelle ?

A mon avis, il y a deux sortes de paramètres... D'une part, il y a la formation qui est dispensée par le CFA et qui emploie des jeunes qui sont chez les artisans... Ils viennent compléter leur formation. Et d'autre part, vous avez la deuxième approche de l'apprentissage, c'est les LEP (lycée d'enseignement professionnel). Là les gamins rentrent dans les LEP et ils ne voient jamais un artisan. Moi, ce que je peux reprocher à l'enseignement technique... c'est tout à fait personnel... moi je dis que, d'une part, on oriente mal les jeunes... pour la simple et unique raison qu'on n'explique pas aux gamins les métiers qu'ils vont choisir et dans quatre-vingts pour cent des cas, ils ne choisissent pas les métiers. On remplit les classes... S'il y a vingt-deux classes de BEP maintenant, on va remplir vingt-deux classes... On tient compte un tout petit peu, mais enfin comme les gens qui s'occupent de l'orientation sont des gens qui n'ont jamais travaillé... dans l'entreprise...

- Ils ne connaissent pas l'entreprise ?

Non. Alors, ils ne connaissent pas... Il y a l'exemple que je voulais dire... un gamin qui est sur Murat, il a plus de chance de finir chauffagiste, plâtrier, maçon, qu'ajusteur, puisqu'en tout cas, on n'en forme pas. Vous voyez ? Bon alors, il y a plusieurs enfants, bon, on essaie quand même de ne pas trop les éloigner de leur famille. Mais ce que je reproche un tout petit peu à tout ça, c'est que... les gamins n'ont pas assez de concertation avec les professionnels. Ce qu'il faudrait justement au niveau... des classes de sixième disons, bon... à mon avis, c'est simple... à un moment donné, un gamin soit il continue en secondaire, soit il rentre dans un LEP...hein... au niveau de la troisième... Vous êtes bien d'accord ? Bon... le gamin, il est déjà... Bon, on lui dit : "Bon, tu n'as pas les moyens de continuer en secondaire, rentre dans un LEP." Bon... qu'est ce qu'il veut faire ? Il ne sait pas. Si on lui dit tu vas faire boulanger, bon, il sait bien... il se rend compte de ce que c'est qu'un boulanger, tu vas faire boucher, il se rend compte un petit peu de ce que c'est

qu'un boucher. Mais si on lui dit par exemple opérateur-régleur sur une machine à commande numérique, le gamin...

- Ne sait pas ce que c'est.

C'est grave... Alors disons que je l'ai écrit... Il y a Daniel Jospin dans la... a fait faire une étude par des types, des têtes pensantes... Bon, moi, je rigole...

- Ils ne connaissent pas l'entreprise non plus ?

Non, ce sont des gens qui sèment vite la merde... oui, qui sèment la merde. Alors... Et alors, en plus, ce qui est grave, c'est qu'on forme des jeunes... dans l'esprit... euh... dans l'esprit un petit peu... bon, pour subvenir aux besoins des grandes entreprises, Michelin et tout ça. Alors que ces gens là... ne... ne forment pas la majorité.

- Absolument ! Dans notre étude, on essaie justement de mettre l'accent sur les entreprises d'environ dix salariés, les petites qu'on ne trouve jamais dans les enquêtes ou dans les études.

Alors d'autant plus, ce qui est grave... ce qui est grave encore... vraiment grave, c'est qu'on adopte des plans de formation... dans les LEP pour former des CAP et des BEP. Des gens comme Michelin, ils attaquent au BTS... ils ne prennent pas des gens en dessous de ça. Alors, il y a là... à mon avis... il y a non sens vous comprenez... bon c'est déjà ça.

- Que deviennent les CAP ?

Ce sont des chômeurs en puissance. Alors, ce qui est regrettable également... Parce que, disons, voilà... ce qui est regrettable également, c'est qu'on ait abandonné des métiers traditionnels, des métiers... Je parle au niveau de la mécanique... Là, il y avait des ajusteurs, des tourneurs, des fraiseurs... Ce sont des gens, soit qui tenaient un livre, soit qui faisaient des copeaux... Alors, on a dit, on a décrété que... Il faut le dire, hein ... bon, que des gens comme ça, ça correspond plus à la demande actuelle... on va former des "ORSU", des opérateurs-régleurs sur machine à commande numérique. Bon, alors, je vous prends dans Le Cantal... Il y a Aurillac qui forme des gens comme ça. Il y a Mauriac, ça c'est le tour. Il y a trois centres qui forment des gamins comme ça... Bon, ils seront pas plus d'une quinzaine... ça fait quarante cinq bonshommes, hein. Et dans Le Cantal, vous avez trois fraiseuses à commande numérique... Par contre vous avez des artisans qui ont un tour, il y a des garages qui ont un tour... Là, on ne va plus en trouver... Pour ça, moi je l'ai écrit, j'ai fait mon rapport, je l'ai écrit. Alors... disons que... moi, ce que je reproche à ce système là... On va me dire que je suis rétrograde, mais ça ne fait rien... Moi je suis peut-être rétrograde, mais je suis positif, je suis concret... Bon alors... moi, ce que je dis... c'est qu'on a eu tort d'abandonner ce métier de base, et au lieu de mettre tous ces gamins en "ORSU", en opérateurs sur machine à commande numérique, il aurait fallu garder les meilleurs qui aient un CAP d'ajusteur-tourneur, et en formation complémentaire, leur mettre ce bagage "ORSU". Bon, vis à vis de l'entreprise... je pense que le patron... il aurait un gamin qui saurait travailler sur les machines traditionnelles et en plus, il aurait une formation "ORSU". Vous voyez, bon, c'est positif ce que je dis... Alors là, je l'ai écrit, j'ai fait un rapport, je l'ai écrit... en disant que... Ces machines à commande numérique sont des machines... Des fraiseuses à commande numérique ça coûtent cent cinquante millions de centimes ou deux cents millions, hein ! Hein... Bon, alors... le gamin qui sort de l'école avec son BEP, il n'a aucune chance de travailler sur une machine comme ça ; parce que si le patron met un gamin qui sort de l'école sur une machine comme ça, il est fou. Au même titre qu'un gamin qui vient d'avoir son... son... permis de conduire le matin, le patron ne va pas lui donner un car de vingt-cinq millions pour aller en Allemagne ou commencer à lui faire faire du ramassage scolaire. On est bien d'accord ?

- Tout à fait.

Bon... De plus, un programme sur une machine à commande numérique, suivant qu'on fait... suivant le courant que l'on rentre, la pièce va tomber en dix minutes ou dans un quart d'heure. Vous voyez, vous faites un programme, et bon, suivant les opérations mises en oeuvre... Donc, un gamin qui ne sait pas faire du copeau... Donc, la machine, au lieu de travailler mettons... à quatre-vingt ou quatre-vingt-cinq pour cent de ses possibilités, elle va travailler à cinquante pour cent.

- Donc, ce qu'il faudrait, c'est une formation technique générale de base ?

Voilà, vous voyez... je vais vous citer un exemple, moi je me bats contre ce truc là... Regardez un petit peu autour de vous... Moi, je suis un ajusteur-outilleur de métier, disons que ma formation initiale, c'était de faire des outils de presse, c'est-à-dire des outils pour découper les pièces... Regardez autour de vous, tout ce qui touche à l'outillage de pièces : la bagnole, l'électro-ménager, toutes sortes d'outillages de presse... Vous avez... Je crois... Moi j'en connais qu'une école qui forme les outilleurs. C'est un non sens.

- Elle se trouve ici ?

Non, non, elle était sur Thiers... Il y a qu'une école, moi je ne connais qu'une école au niveau de l'académie de Clermont Ferrand, dans le cadre du département, qui forme des outilleurs. On en cherche des outilleurs.

- C'est très demandé ?

Eh, eh . Et en plus ... en plus... bon, ce qu'il y a... il y a un autre problème qui est plus grave, c'est que... disons... il y a une concurrence entre les LEP et les lycées... une concurrence déloyale même, je pourrais dire.

- Ah bon ?

Oui, oui... Ah oui ! Parce que les lycées, ils prennent des gamins qui sont pour le système, des gamins qui amènent un bac F1, F2, F3. Ils recrutent déjà des gamins qui ont un certain bagage, alors que les autres, ils ramassent les machins... Ce sont les gamins qui intellectuellement sont à la butée dans les LEP... Mais on s'obstine à vouloir en faire des intellectuels. Voilà... Alors moi, ce que je dis, faites-en de bons manuels... A ce moment là, ces gens là trouveront. Il faut développer l'esprit manuel, l'esprit créatif... d'un jeune. Voilà pourquoi... disons, qu'un gamin... bon, ben, il peut... s'il a l'esprit créatif, il peut peut-être monter sa petite entreprise, fabriquer... moi, je ne sais pas, moi... des conneries, des petits gadgets. Alors, vous voyez des gars qui font n'importe quoi, ça se vend. Le type, il a un ou deux bonshommes, et puis... Bon, il y a cette guéguerre entre les LEP et les lycées... disons que c'est de la polémique... De plus, ce que moi... ce que j'ai écrit également, c'est que dans le temps les profs dans les LEP avaient une expérience professionnelle, on leur demandait d'avoir quatre, cinq années d'expérience professionnelle. Là, maintenant, c'est fini... Le gamin, il sort avec un BTS, il va faire deux années d'école normale, puis il sort... prof dans un LEP. Pour apprendre un métier à quelqu'un, il faut avoir au moins pratiqué.

- La plupart des professeurs n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise ?

Oh si, mais, ils s'amenuisent maintenant... Celui qui a été dans une entreprise, il y a vingt ans ou vingt-cinq ans, lui, il est plus dans le coup... vous comprenez... c'est un pavé... Alors, évidemment, lui il se croit bon, parce qu'il s'adresse qu'à des gamins qui arrivent... qui sortent de l'école : alors c'est : "moi, quand j'étais cher Rattier, quand j'étais chez Michelin, taratati, taratata...". Il fallait essayer de travailler dans cette entreprise là...

- Ils ne font pas des stages ?

Non, oui... Oui... Non...

- Ils ne se recyclent pas ?

Si...euh... maintenant, disons qu'ils ont été reconvertis, puisque certains... tous ces professeurs... tous ces professeurs de tourneurs, fraiseurs, il a bien fallu qu'ils se reconvertisent avec une machine à commande numérique... Mais enfin, ça ne suffit pas ça... vous comprenez... dans le travail, c'est ce que je dis moi toujours, ça ne s'improvise pas, hein ? Le travail, bon, ça s'apprend, ce n'est pas dans un bouquin que vous allez acquérir l'expérience.

- Il faut pratiquer, il faut mettre la main à la pâte !

Voilà. Alors, disons que moi... en tant que conseiller d'enseignement technique... je suis Président des jurys des CAP et des BEP... je suis Président des conseillers d'enseignement technique du Cantal... C'est-à-dire tous les professionnels, artisans qui supervisent tous les CAP, tous les BEP, que ce soit boulangerie, pâtisserie, électricité, etc... Lorsqu'il se passe un examen, il y a un président de jury qui est un conseiller de l'enseignement technique, qui est là pour assurer la neutralité de l'examen. Donc ce sont des gens qui sont nommés par...euh...par le Ministre de l'Education Nationale pour une durée de cinq ans, je crois... disons qu'on tient compte un petit peu des connaissances, ce sont des gens qui sont présentés en principe par les chambres syndicales... disons qu'ils sont présentés et le dossier va au... passe chez le Préfet qui donne son accord. Donc, il peut y avoir les Renseignements généraux qui le reçoivent aussi...(rire)... Ensuite, ça passe au Recteur qui donne son accord, ensuite ça passe chez le Ministre de l'Education nationale qui vous mandate pour cinq ans. Je crois que c'est cinq ou six ans. Donc, les gens qui sont là ne sont pas des pantins. Ce sont surtout des types qui ont... qui sont surtout reconnus pour leurs compétences. Alors, bon, il y a tout un tas de trucs, bon.... Alors moi ce que je regrette, disons, c'est qu'il n'y ait pas plus de concertation au niveau des professionnels, c'est-à-dire qu'il faudrait qu'on incite...

les professionnels à aller dans les lycées pour expliquer leur métier et les avantages et leurs inconvénients. Moi, je le fais, en tant que conseiller... Je présente un rapport, un exposé de quatre heures à des gamins, et je leur explique...pourquoi une entreprise elle a un tel produit. Il y a d'abord le service commercial qui décide de mettre ce produit dans sa gamme, bon, il ne met pas n'importe quoi, il y a l'étude du marché, la concurrence, les modèles qui sont un tout petit peu formidables Alors j'explique aux gamins comment naît un produit dans une entreprise... Bon, il y a la direction commerciale qui en parle à la direction générale. Ensuite, bon, donc quand on dit qu'on va étudier, on met le bureau d'étude sur le coup ; le bureau d'étude qui fait faire des prototypes, il y a un service prix de revient qui est en parallèle, et qui nous coûte... en fonction des variantes, hein... vous comprenez. Moi j'étais chez LAFA, à l'état des chaînes... Une chaîne climatique ici à dix balles, elle est ici à cinquante francs... Hein... Voilà... Tout ça, bon, il y a le côté commercial qui apparemment... euh...le côté commercial, faut lui qu'il dise, bon, voilà cette chaîne, on va pouvoir la vendre deux cents balles, on est placé, on n'est pas placé, ici et là...

- Et vous expliquez tout ça aux élèves ?

Oui, et je leur explique après le rôle du bureau des méthodes... Je leur explique... Euh... Je leur explique beaucoup de choses d'ailleurs. Je leur parle des syndicats, je leur parle du travail ... du travail en équipe... Je leur parle des choses qui ne sont pas écrites dans mon rapport. En plus, je leur amène une chaise scolaire, une chaise qu'ils ont... à tous les niveaux, c'est-à-dire le tube coupé, après cintré, après... Je leur amène tout, toute la chaise en pièces détachées, à tous les niveaux. Je leur explique les gammes et nomenclatures... Comment ça marche... Comment on calcule un prix de revient... Je leur parle de la demande de...euh... C'est un bien grand mot, mais enfin... de l'analyse analytique quoi... c'est-à-dire le coût de revient horaire par facture...

- La comptabilité analytique ?

Voilà... Donc je leur explique... bon, que... un atelier de traitement de surface a forcément un coût horaire plus important que... un atelier...d'expédition, où il n' y a

que des manoeuvres... Tout ça je leur explique, ça leur plaît, et alors à la fin je leur fait remplir... comment ça s'appelle... un petit formulaire, qui est tout à fait anonyme, pour leur demander si l'exposé était trop long, trop court, de façon que je puisse, moi, ajuster mon exposé un petit peu en fonction. Alors je l'ai présenté à cent quatre-vingts, cent quatre-vingt-dix élèves, je le fais tous les ans et alors là, ce qui me fait plaisir, c'est que Madame D., inspecteur d'apprentissage, inspecteur d'académie a envoyé une lettre au proviseur en disant que Monsieur L. est disposé à... Vous avez des LEP qui ne m'ont jamais invité à leur présenter cette lettre ! Ca prouve que... Ca prouve quoi ? Alors, excusez-moi... Ca prouve que nous sommes des cons, qui privent les gamins de l'expérience professionnelle. Hein, bon... Et en plus, bon, je leur... Je leur organise une visite d'usine...

- Vous les amenez sur place ?

Ah oui, oui! Je leur fais voir des usines. Bon, disons j'ai quand même assez de relations, puisque moi j'étais chez LAFA, j'étais quand même chef du bureau des méthodes. Je connais... Au niveau de leur secrétariat, ils ont travaillé beaucoup avec des entreprises sur Brive. Bon... J'ai gardé encore de bonnes relations avec ces gens là et quand je leur demande une visite d'usine, ils disent : " Oui Monsieur L., quand vous voulez, il n' y a pas de problème". Alors , je leur fais visiter surtout... Je m'efforce de leur faire visiter une grande entreprise et une petite entreprise.

- Ils peuvent voir ainsi les différences...

De façon que, dans le car après en revenant, bon, je leur explique... Vous voyez, la grande entreprise travaille de telle façon... et la petite entreprise travaille de telle façon... Il y a des avantages et des inconvénients. Pourquoi ? Parce qu'il y a par exemple un bureau de dessin... parce qu'ils prennent un outillage... Dans une entreprise, il y a un qui fait la partie fraisage, l'autre qui fait la partie tour, l'autre qui fait la partie technique. Je prends un exemple, comme ça... Vous avez des entreprises où... euh... l'outilleur il prend l'outil de A jusqu'à Z, c'est-à-dire il se fait tout. C'est une autre façon de travailler... Ce n'est peut-être pas la plus mauvaise... Parce que là... dans la grande entreprise, ils travaillent avec des plans. Donc, le gars il fait la

pièce, il ne sait pas où ça va, hein, hein, alors que l'autre, il a moins de plans, il faut qu'il gamberge davantage...

- Ce genre d'action devrait être multiplié, non ?

Ah oui, ah oui... Mais ça...

-Je suppose, en plus, que vous devez faire ça bénévolement ?

Ben, on est payé... Oui, on est payé, mais...

- C'est symbolique ?

Justement ... Justement, on n'est pas payé ... Disons que les gens qui font ça, pour moi, ce sont des gens qui ont l'amour de leur métier et qui veulent faire profiter les gamins de leur expérience professionnelle.

- Vous êtes combien à faire ça sur la région ?

Sur le Cantal, vingt huit pour l'instant. C'est-à-dire... il y a un président du jury... il y a un conseiller d'enseignement technique qui est président du jury par CAP... C'est-à-dire, trente CAP, il y aurait trente CET, hein... Bon, disons que le boucher, il peut pas... il peut pas corriger le CAP de mécanicien...

- Bien sûr !

Mais enfin... Il peut présider... Il peut présider... Il peut présider... Si vous voulez... Moi, en tant que mécanicien... c'est-à-dire mécanicien... mécanicien pas auto... je peux éventuellement, en cas d'absence du président, je peux présider. C'est-à-dire... à la fin, je signe un procès verbal pour voir si tout a été régulier... S'il n'y a pas d'entourloupette... Tout est là ! Ils nous aiment pas les CET, les profs... On les embête... On les gêne. Ils n'aiment pas qu'on aille chez eux...

- Mais ils devraient eux aussi venir en entreprise, non ? Il y a quelques années, un texte émanant du Ministère obligeait les professeurs à faire des stages en entreprise. Ca n'a pas marché. D'après ce que j'ai lu, les entreprises considéraient que, vu la mauvaise volonté des professeurs, c'était de la perte de temps et les profs, ils ne voulaient pas.

Ce qui est grave, vous voyez Monsieur... Moi je vais vous dire ce qui est grave... C'est que au niveau CAP, BEP, bon... les gamins ne sont pas utilisateurs de stages en entreprise... Par contre dès qu'ils attaquent le "bac pro", le bac professionnel, c'est-à-dire au dessus du brevet... ils sont obligés de faire un stage de deux mois en entreprise... Tous les bacs F, tous ces bacs techniques sont appelés à faire un stage en entreprise. Or, qu'est ce qui va se passer ? Et bien, il va se passer beaucoup de choses... La première, c'est que vous avez... cinquante pour cent des entreprises qui vont jouer le jeu, c'est-à-dire qui vont prendre des gamins et leur apprendre quelque chose. Le reste... Les autres... les stagiaires, oui, oui, oui... mais bon... Il y a une usine dans Le Cantal, je citerai pas le nom, pourtant Dieu sait si elle a pignon sur rue, hein, ils ont pris des gamins en stage pour leur faire tracer des bandes blanches pour délimiter les allées.

- On m'a déjà parlé de ces bandes blanches !

Oui, oui... Alors vous voyez ce que je veux dire... Alors... Alors... Bon, ça c'est une chose. Mais je pense qu'à terme, les entreprises vont se lasser un petit peu de prendre les gamins en stage... Elles vont... Les entreprises, du fait qu'elles vont

avoir beaucoup de demande, elles vont choisir des gens de haut niveau. Parce que bon, je prends l'exemple de LAFA... Vous connaissez, hein... J'ai travaillé vingt-quatre ans, maintenant je la connais par coeur. Bon... Si on demande à LAFA de prendre les gamins en BEP... non ! Par contre en BTS, ça les intéresse. Parce que c'est les gamins qui vont faire un rapport de stage qui va être bénéfique pour l'entreprise. Vous voyez... ? Alors, disons que déjà là, ils vont faire une étude et puis ils vont apporter... ils vont apporter quelque chose à l'entreprise. Un gamin avec un niveau CAP, BEP, qu'est ce qu'il va apporter ? Rien... Il va porter la caisse-outils du compagnon, c'est tout ce qu'il va faire. Et disons que... si les entreprises ne jouent pas le jeu, ils ne joueront pas parce que... parce qu'il y aura un problème... un grave, grave problème.

- Mais vous, qu'est-ce que vous pensez ? Pour améliorer la formation, qu'est-ce que vous pensez qu'il faudrait faire ?

Moi... Moi, ce que je crois... Moi, ce que je crois, c'est qu'il faudrait... bon, au niveau des CAP, des BEP... d'ailleurs des gens qui vont devenir des manuels... il faudrait plus de pratique et moins de théorie. L'exemple... Actuellement, on donne un CAP d'ajusteur à un gamin, il n'est pas foutu d'appliquer un foret. Hein, bon... Par contre... ce qu'il faut savoir également c'est que... bon... tous ces CAP sont gérés par ce qu'on appelle des référentiels. Donc disons que l'Education nationale a édité... toute une ligne de... tout un tableau sur ce que doit savoir... parce que, ils disent... Voilà... Un gamin, il y a le savoir et le savoir-faire... Hein ! Donc, on sait que pour percer un trou il faut une perceuse, hein, on sait pas forcément appliquer, mettre le...le... Alors, disons que c'est un truc... A mon avis, c'est trop rigide. Maintenant si on prend les gamins en "ORSU"... C'est les gamins... On leur fout une pile de trucs comme ça... à décoder. Alors, on lit beaucoup de papier, mais on ne fait pas beaucoup de copeaux. Et un patron, qu'est ce qu'il cherche ? C'est un gamin qui fait des copeaux... Parce que pour lire les papiers, il a des gens qui sont payés pour faire ça. Alors... moi je dis, je dis... moi c'est mon sentiment... c'est que si les gamins qu'on envoie dans les LEP ou les CFA, qu'on en fasse de bons manuels. Qu'on ne cherche pas à essayer d'en faire des intellectuels avec des gamins qui ...qui... croyez-moi...bon !

- Mais ce rapport là, vous l'avez fait pour qui ?

C'est un rapport... C'est Jospin qui avait demandé ça !

- Ah, bon ?

C'est Daniel Jospin qui a... fait faire une étude par Pierre Bourdieu et François Gros. Ce sont des types qui ont la tête, mais n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise...

- Ce sont des scientifiques !

Disons... Cette étude a été faite pour savoir ce que sera l'enseignement de demain. Alors là, excusez moi, mais comme Jospin demain sera plus là, que celui qui va venir derrière, il va dire : celui là c'est un con, on va faire autre chose... Alors, si vous voulez lire ça, j'aime autant vous dire que vous avez de quoi... "*Principes pour une réflexion sur le contenu de l'enseignement*" ... Alors, là ! Là ! Alors, moi... je n'ai pas voulu, vous voyez, je n'ai pas voulu...

- Donc quand on vous a envoyé ça, vous avez fait une réponse et vous lui avez envoyée ?

Oui... oui... Je l'ai envoyée... Ca leur a plu, ça leur a pas plu, c'est pas mon problème ! Mais enfin, moi, je n'ai lu que trois pages... Et voilà ce que je... j'ai écrit...

L'enquêteur feuillette et parcourt le "rapport" qui est en fait une lettre d'environ cinq pages.

Je vous offre quelque chose à boire ?

- **Oui, je veux bien.**

Une bière ?

- **Oui, une bière.**

Très bien, parfait. Vous coupez maintenant !

- **Ca coupe tout seul quand on ne parle pas !**

Ah, bon ! Il y a des jeunes qui ne savent même pas écrire leur métier, hein... Ce qui est grave, Monsieur, ce qui est grave... c'est que quand on dit aux gens des LEP... là, comme ça... ils disent : oui mais nous, on est là pour leur apprendre à travailler, on n'est pas là pour leur apprendre l'orthographe... Ca veut dire quoi ? Ca veut dire que c'est le primaire qui n'a pas fait son travail...hein. Seulement, à force de se renvoyer la balle l'un à l'autre, le niveau il baisse, parce que disons que... au niveau des fonctions générales, ils sont zéro, et au niveau de l'instruction technique, ils sont zéro. Alors, qu'est ce qu'on fait ? Et bien, on forme que des bons à rien... C'est malheureux à dire, mais c'est ça... Alors en plus... il y a un autre problème beaucoup plus grave. C'est, disons que... les entreprises, étant donné qu'elles ont le choix, peuvent embaucher des gens à haut niveau et les payer comme des manœuvres... vous comprenez ? Parce qu'on dit... alors là ! Ils... ils nous rabâchent

tout le temps que quatre-vingt pour cent de gamins doivent arriver au bac. C'est encore un truc... J'étais encore en réunion avec le Recteur, il y a quinze jours, bon, il dit que ce n'est pas lui finalement... Moi, ce que je constate... ce que je constate, c'est que de plus en plus, le niveau se dégrade.

- Aussi bien dans l'enseignement technique que dans l'enseignement général ?

Oui, oui... Vous avez un gars qui va pas tellement... Je l'ai écrit là... quand j'ai monté la section... Bon, tous les conseillers de l'enseignement technique... il y avait des coiffeurs, il y avait des bouchers, il y avait des ouvriers. Bon, il y a un boucher, un pauvre type qui est mort, qui est décédé aujourd'hui, il venait de Polignac, il me dit... L., il me dit... Ecoute... On va donner un CAP de boucher à un gamin... Le gamin, il est pas foutu de tuer la bête... et il est pas foutu de voir sur le marché, là où on achète les bêtes sur pied, pour savoir si c'est une bonne bête ou si c'est une carne ! Alors c'est quoi ? C'est un boucher, ça ?

- Ils ne connaissent donc plus le métier, les bases du métier ?

Moi, les bases, moi, je les ai apprises à coups de pied dans le cul... Et les gamins maintenant, ils sont ...Je vais vous dire... Ils sont sales... ils s'en foutent... ils mélangent tout... tous les outils, les pieds à coulisse avec les pieds à roulette... Bon, ça c'est pas un problème ! Mais, de mon temps, j'aime autant vous dire que... Dans le temps, d'abord il y avait une tenue... il y avait une tenue vestimentaire... les cheveux, il fallait pas qu'ils soient longs... Les profs ne disent rien parce que... si malheureusement ils interviennent, ils sont marqués à l'encre rouge et puis voilà... les parents d'élèves.

- Mais alors, vous êtes plutôt pessimiste !

Oh moi, oui alors, moi oui, oh oui, Monsieur ! Moi, moi je peux vous dire, je peux vous dire, bon, je suis conseiller... C'est un truc qui me coûte, mais me passionne. Disons, la mécanique m'a nourri toute ma vie. Je peux pas lui tourner les fesses maintenant. Hein ? Moi, j'ai commencé avec le Certificat d'études primaires et un CAP d'ajusteur... En classification... en classification, hein, je suis ajusteur OP3, tourneur OP3, fraiseur OP3 et dessinateur-projeteur. Ca fait déjà des formations ! Oui, et c'est une formation que j'ai obtenue sur le tas. En me défonçant... Donc, ce métier je l'aime. Disons que ce que je veux, moi... aux gamins... c'est leur transmettre ce truc là.

- L'amour du métier ?

Oui ! Moi, j'ai l'atelier... Alors j'aime autant vous dire que j'ai ce qui faut !

- Pour vous-même, pour bricoler ?

Ah, oui ! oui !

- Vous n'avez pas perdu la main ?

Non, oh non !... Et je vais pas la perdre ! ... Alors, ça c'est ce fameux rapport ... là... que je présente aux gamins. Ce fameux rapport ... là... C'est super intéressant... Les gamins ça leur plaît ça...

- Vous leur apprenez comment une entreprise réalise et commercialise un produit. Il y a donc l'étude, l'industrialisation, et la commercialisation...

On leur explique qu'on ne fabrique pas, ... suivant les clients ... on ne fabrique pas une chaise de cuisine comme... Alors, il y a tout un tas de considérations... Ca leur plaît ça les gamins. Alors pour ça, j'ai l'accord de l'académie pour le faire...

Consultation du rapport

Tout ça pour expliquer un petit peu les relations qu'il y a entre services dans une entreprise normalement constituée. Et voilà ce que je leur demande à la fin...

L'enquêteur lit les questions à mi-voix

- "Vous venez d'assister à un exposé sur certaines réalités de l'entreprise. Vous a-t-il paru trop long, trop technique, certains chapitres sont-ils trop détaillés, certains chapitres ne le sont-ils pas assez, souhaitez-vous assister à d'autres exposés de ce type ?" Effectivement, vous avez là un retour...

Oui, alors donc, là, c'est un truc que j'ai envoyé à l'Inspecteur principal de l'enseignement technique... Disons que je suis sur cent cinquante élèves... et j'ai marqué des oui, des non... Bon, c'est vrai que...

- "Cet exposé vous a-t-il paru trop long ? Oui, trente-cinq. Non, cent-seize. Trop technique ? Oui, trente et un. Non, cent-vingt. Vous a-t-il permis de contrôler votre formation ? Oui"... Il n' y a pas beaucoup de non... "cent-trente-quatre. Souhaitez-vous d'autres exposés de ce type ? Cent-trente". C'est encourageant pour vous ?

Oui, mais ce qui me gêne un petit peu... Ce qui me gêne un petit peu, c'est que... certains LEP dans le Cantal... tous les ans... m'invitent à faire cet exposé, mais il y en a d'autres, j'ai jamais mis les pieds !

- Ils ne veulent pas ?

Puis, moi, vous savez... S'ils veulent pas manger ma soupe, moi, j'en ai rien à foutre ! Mais enfin, ils privent les gamins ! Une fois... j'ai voulu le dire à un prof, il m'a écouté entre deux machins... Il m'a dit : "Oh mais, tu sais, le bureau d'études... le bureau des méthodes, on leur en parle"... J' ai dit : "D'accord, moi... un bureau des méthodes, moi je leur parle d'un bureau de méthodes... ce que c'est qu'un agent de méthodes... Parce que c'est pas évident de faire agent de méthodes, hein ?... Une femme qui monte vingt chaises à l'heure, vous allez lui dire, "Bon, maintenant, il va falloir en monter vingt-cinq... Elle va dire, la femme... "Le patron... je lui monte cinq chaises de plus à l'heure, c'est pas normal !" Très bonne réaction, hein ? Non, ça allait mieux avant... ça allait mieux avant... Enfin, tout ça... Moi, disons... en tant que agent de méthodes, je passais très bien. Parce que, bon, maintenant je les connais pas... Vous savez, les ouvriers... ils sont pas plus cons que les autres ! Enfin, je vous dis... pour changer quelqu'un qui a travaillé d'une certaine façon... hein... et puis vous allez lui changer le truc, j'aime autant vous dire que c'est difficile à bouger... surtout les vieux !

- Il y a aussi des caractères, certains sont mieux préparés à l'adaptation !

Oui, mais je crois que le grand mal français dans les entreprises, c'est surtout... c'est surtout... les obstacles... les entraves qui entravent trop... Ca !

- A propos, dans les entreprises, les délégués syndicaux, les représentants du personnel... devraient être intéressés par la formation... ils devraient avoir un rôle à jouer ?

Oui, mais non... C'est pas leur rôle... c'est pas leur problème... Et puis, vous savez... Je vais vous dire moi... je vais vous dire, je vais vous étonner... Je vais vous dire ce que je pense des entreprises françaises... C'est que... on a vécu l'après-guerre avec la ... la France qu'était florissante, tout se vendait... Les entreprises se sont équipées et disons que les gens qui étaient dans ces entreprises... Je pense au Bassin d'Aurillac... c'était des gens qui étaient au départ, quelques uns, petits artisans... Ils ont monté leur affaire... tac... tac... Ils sont arrivés à cinquante, cent personnes... Après ils ont eu des enfants... Les enfants, ils ont voulu prendre les rênes un jour ! Seulement... si le père avait fait de bonnes affaires, les enfants ne l'ont pas fait. Le père a monté l'entreprise jusqu'à cent, cent-cinquante personnes et les autres... ils ont bouffé l'entreprise. Parce que c'était des gens qui étaient incompétents. Incompétent, c'est pas... Etre incompétent, c'est pas tellement le problème... Le problème... Vous pouvez être un âne, mais si vous savez vous entourer... C'est ce que j'explique aux gamins ! Moi, disons... Jacques L., si... bon, je connais rien au chaussures de foot... J'ai les moyens, je veux monter une usine de chaussures de foot... Parce que les gamins, il faut leur parler avec le foot... Si je m'entoure de gens compétents qui connaissent le marché, moi... ça va marcher. On va dire, Jacques L., c'est le meilleur des chaussures de foot. C'est ce qu'il est Bernard Tapie, ça... C'est ça... Lui, lui... il sait rien faire. Moi, celui là, vous pouvez lui... Celui là, il me plaît pas alors ! Ya que lui qui est le plus beau... Enfin disons... Dans la mesure où quelqu'un sait s'entourer de gens compétents, il réussit. Malheureusement dans les entreprises, c'est que les gens s'entourent... Ils croient

être compétents, ils ne le sont plus... Vous comprenez, parce que quelqu'un qui était compétent il y a vingt ans, maintenant les techniques nouvelles, l'évolution des marchés, tout ça... C'est ce qui s'est passé sur Aurillac... Il y a LAFA, bon, ça a été bouffé par les gamins... SOVAGNAT, ça a été bouffé par les gamins... J'en passe et des meilleurs... Et puis, il y a en d'autres... le jour que le papa y va plus être là, c'est... c'est la faillite, hein ? Alors d'autre part, il y a une chose qu'il faut voir, c'est que dans ces entreprises qui sont mal gérées et mal encadrées, les syndicats sont puissants... Ils trouvent un terrain favorable... Vous comprenez ? Chez LAFA, les syndicats, ils bougent pas, hein ?... Ya le patron qui les attend au coin du bois ! C'est ce que je dis aux gamins... Je leur dis, les syndicats, ils sont puissants dans les entreprises qui sont mal gérées... mal encadrées... mal encadrées... Parce que vous avez beaucoup de chefaillons maintenant, qui n'ont pas évolué avec la technique et qui ont peur du progrès !

- Justement, vous ne pensez pas qu'il devrait y avoir aussi une formation pour les chefs d'entreprises ?

Ah ! Oui... Oui... Mais vous comprenez...

- Evidemment, je parle de gestion. Parce que c'est dommage que des enfants reprennent des entreprises qui marchent et les foutent par terre !

Sur Aurillac, c'est typique !... Une entreprise, il faut... Il y a des trucs, vous comprenez... Moi... J'aurais une entreprise à moi, mettons, en tant que chef d'entreprise, d'abord je m'entourerais de bons techniciens... L'informatique, pas trop ! C'est dangereux, l'informatique... Parce que l'informatique, c'est... Si vous avez un programme ou des programmes qui sont faits par des gens qui connaissent l'entreprise, ça va. Mais si vous avez des programmes qui sont faits par des vendeurs de soupe qui arrivent de Paris, alors là, j'aime autant vous dire que... hein... Chez LAFA, à un moment donné, si vous n'aviez pas le numéro de code, vous n'alliez pas pisser, vous pouviez pas ouvrir la porte, hein ?

- Ah oui ?

Oui, oui... J'exagère, hein !... Est ce que t'as le numéro de code ? Ah ben non! Je l'ai pas... Il regarde, il dit 48... Eh oui, tout ça... c'est l'informatique... Mais moi, je sais pas, mais... Pour en revenir à cet enseignement, bon, alors... Ils parlent de supprimer les verrous... de telle façon qu'il y ait des passages qui puissent... Parce qu'actuellement, vous comprenez, l'enseignement professionnel, il est vraiment trop cloisonné... C'est-à-dire qu'un gamin, ou il part sur un LEP, ou sur un lycée... Et actuellement, il n'a pas la possibilité de passer de l'un à l'autre.

- Il faut donc des passerelles !

C'est plus facile à dire qu'à faire. Ils y croient... Ils y croient, hein !

- Il faudrait d'abord que les professeurs et l'enseignement s'ouvrent à l'entreprise, alors que ce n'est pas évident, et en même temps que les chefs d'entreprises pensent qu'il y a un investissement à faire en s'adressant aux jeunes... Encore faudrait-il, comme vous l'avez dit, que la formation technique de base soit bonne ?

Ah ! Moi, je crois, moi, je crois ! Vous comprenez, parce que... Je vous prends un exemple... Je vous parle d'un gars qui passe un CAP de fraiseur... On lui dit... Voilà, tu montes une fraise pour faire telle passe... Par exemple pour faire telle opération... On lui donne un plan et on lui dit : "Bon, mais... quelle fraise vas-tu utiliser pour faire ça ?"... Alors, lui, il a un catalogue de fraises, il va choisir la fraise de quatre-vingts, puisque la pièce fait soixante-dix de large... Il va prendre une fraise de quatre-vingts pour la passer d'une seule fois... au carbure, la vitesse à vingt. On va demander à ce gamin là... la puissance absorbée par la fraiseuse ! Moi, je sais pas... vous savez, mais... c'est comme vous... dans votre voiture... si on vous demandait la puissance absorbée quand vous êtes en troisième par rapport à la quatrième ! C'est pas mal ça ! Qu'un moment donné déjà, ils avaient la toque des

compte-tours sur les voitures ! Broum... 3500... crac, je vais passer la vitesse ! A quoi ça sert ? Ca sert à rien, à rien... Voilà ! Et en plus, c'est d'autant plus bête ce qu'ils demandent, c'est que vous montez une fraise à quatre-vingts sur une fraiseuse... une fraiseuse cacahuète à quarante sous... une fraiseuse italienne, ça vaut pas un pet... et vous montez la même fraise sur une fraiseuse allemande, qui a une broche qui est comac... le résultat ne sera pas le même. ! Vous comprenez ! On va leur encombrer, l'esprit... la tête... avec des conneries, mais on leur apprend pas les choses élémentaires. C'est ça qui est grave, vous comprenez, hein ? Alors moi, je suis contre ce truc là ! Moi, de mon temps, vous savez Monsieur, c'était pas compliqué... De mon temps, on avait trois ans d'apprentissage... Première année : tout le monde en ajustage... Dans cette année d'ajustage, on faisait des petits essais sur le tour... sur la fraiseuse. Parce que contrairement à ce qu'on peut croire, les gens, ils naissent machine ou pas... En mécanique, oui ! Vous avez des gens qui sur une machine, ils feront rien... C'est comme des gens qui... Bon, vous avez des gens qui conduisent toute leur vie, qui savent jamais conduire. Donc... à mon avis... professionnellement, on naît machine ou pas. Certaines machines demandent des connaissances en géométrie... en trigonométrie... plus approfondies. Exemple, la fraiseuse... En fraiseuse, on va demander un niveau général plus poussé. Les tourneurs, c'est déjà... Disons que... au tour on fait quelques couronnes. En fraisage, on fait des pièces carrées, rectangulaires... On fait des pignons, on fait des clavettes... On fait... La machine est plus complexe par elle-même, vous comprenez... Donc il faut que la personne qu'on met là dessus soit déjà plus évoluée. Alors, donc... En deuxième année... Alors après, on faisait soit... deux ans de plus d'ajustage ou on faisait deux ans de tour ou deux ans de fraiseuse. Mais... on avait la base, on avait ce qu'on appelle le coup de patte pour... Voilà ! Maintenant, on dit "La lime, c'est fini !"... C'est absurde... C'est absurde ce qu'on dit ! Un type qui sait pas limer, il fera jamais rien de bon ! Alors, donc... C'est comme quelqu'un qui fait du sport... le premier truc, c'est la culture physique, hein ? S'il fait pas ça... et bien, bon... C'est la base, ça, hein ? Alors, on fait sauter les bases... En plus les gamins... Deux ans d'apprentissage... On leur fait faire des conneries, des trucs qui ne tiennent pas debout... Et les profs, ils y connaissent rien !

-4 MAI 1992

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

N° 27, Février 1992 :

- . Les anticipations des ménages dans les enquêtes de conjoncture de l'INSEE : I - Revenu ; II - Comment se forment les anticipations d'inflation ?, par François Gardes, Jean-Loup Madre.
- . Rationality and predictive power of french households' expectations : Qualitative tests on INSEE panel data (1973-1991), par François Gardes, Marie-Claude Pichery.

N° 28, Février 1992 :

- . Besoins, ensembles de choix et utilité des consommateurs
Le problème de l'utilité marginale croissante, par François Gardes, Pierre Combris.
- . The increasing marginal utility of income : Empirical findings on french individual data, par François Gardes, Pierre Combris.
- . Estimation of income elasticities by a Hodrick-Prescott smoothing of Engel curves, par François Gardes, Dominique Levy.

La prise en compte du long terme dans la conception et l'évaluation des politiques publiques - II. La prospective face aux défis du futur, par Guy Poquet, N° 29, Mars 1992.

Hétérogénéité des entreprises et sélection : objectifs, critères de rationalité et fonctionnement des marchés, par Philippe Moati, N° 30, Avril 1992.

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de V